

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIENT DE PARAITRE : PETIT CATECHISME LITURGIQUE

DÉDIÉ AUX
MAISONS D'ÉDUCATION
PAR S. S. A.

Publié par LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH, (CADIEUX & DEROME), Montréal.

Un beau volume in-18 de 164 pages..... Prix franco 15cts.

Voici la grande nouveauté du jour. C'est bien en effet quelque chose de nouveau qu'un *Catechisme Liturgique* publié en Canada. C'était une lacune regrettable et qui n'était pas très facile à combler cependant. Nous sommes donc heureux de pouvoir offrir en ce moment au public Canadien un petit opuscule à la portée de toutes les intelligences et qui peut-être va inaugurer toute une série d'ouvrages plus considérables, dans ce genre, qui paraîtront probablement dans un avenir plus ou moins éloigné, maintenant que la glace a été brisée. Le cadre des publications canadiennes tend naturellement à s'agrandir avec les besoins de la population. Nous n'aurons qu'à nous en féliciter s'il est toujours rempli par des travaux aussi sérieux et utiles que prétend l'être notre *Petit Catechisme Liturgique*.

Nous espérons que ce livre sera reçu avec empressement par toutes les maisons d'éducation auxquelles il est tout spécialement dédié. C'est là sa place naturelle, mais il devra être également bien reçu par tous les catholiques de la Province, car ce *Petit Catechisme* est très propre à instruire en très peu de temps les fidèles sur la Liturgie, cette question si importante, qu'on touche de si près et qui est généralement si peu comprise.

La partie qui traite des *Cérémonies* de l'église, et qui en donne une si claire explication mérite d'être remarqué surtout par ces chrétiens tièdes pour qui les offices sont toujours trop longs et ennuyeux. Elle leur apprendra que ces mêmes offices et ces mêmes cérémonies qui les ennuiant tant, ont fait partout et toujours l'admiration de plus beaux esprits et des plus grands génies.

Mais laissons la parole à l'Auteur.—Sa préface expliquera mieux sa pensée.

PRÉFACE.

Ce petit livre est modestement offert à nos Maisons d'Éducation secondaires pour lesquelles il a été spécialement composé.

Trente-trois ans de pratique dans "l'Œuvre de l'Enseignement" ont appris à "l'Auteur" les difficultés qu'il y a à inculquer dans l'esprit des jeunes enfants, les principes solides sur les branches qu'on leur enseigne; cette difficulté, toujours grande, semble augmenter considérablement lorsqu'il s'agit de l'Enseignement de la religion; on dirait que l'esprit du mal ne sait quels moyens inventer pour effacer le souvenir des leçons que des maîtres pieux et zélés essaient de graver dans le cœur de leurs élèves; aussi, grâce à ce souffle diabolique, il n'est pas rare de voir sortir de nos lycées, de nos académies, de nos pensionnats, des jeunes gens et des jeunes personnes, qui tout en étant bien posés sur toutes les sciences profanes, et pouvant répondre convenablement aux questions d'un programme quelconque, font preuve d'une honteuse ignorance en matière de religion et demeurent court aux premières questions qui leur sont faites sur les obligations les plus élémentaires de la vie chrétienne. Cette lacune, dans leur éducation, ne doit pas sans doute être attribuée à leurs maîtres, ah! combien abrègent leurs jours et détruisent à jamais leur santé dans l'œuvre ingrate de l'enseignement; on ne peut, non plus, en rendre nos Maisons d'éducation responsables; car il faut le dire, dans la plupart, du moins, ni temps, ni peines, ni fatigues ne sont épargnés pour assurer le succès de l'étude de la religion.

Cette ignorance si grande et si générale ne viendrait-elle pas de l'affaiblissement de la foi dans les familles et de l'indifférence où sont beaucoup de parents pour le bien spirituel de leurs enfants? On s'incline de tout touchant leurs études et leur progrès: la compétence des maîtres, le confort des Maisons d'Éducation, les

plaisirs que les élèves peuvent y trouver, l'absence de l'ameublement, la discipline, l'habileté de professeurs et des institutrices, leurs caractères, tout est passé en sévère revue. Mais, directeur et directrices d'établissements d'éducation, dites-le moi, combien de mères, de pères surtout s'informent des aptitudes pieuses de leurs enfants, de la ponctualité avec laquelle ils accomplissent leurs devoirs de chrétiens et du degré de leurs connaissances dans la science de la religion? Avant longtemps, peut-être, on considérera comme perdues, les heures employées à l'explication de la doctrine chrétienne; cependant, dans quelques années, les enfants que nous instruisons aujourd'hui formeront la société, et, quelle société sera-ce si les convictions religieuses de l'homme et la piété de la femme disparaissent.

Je n'ai pas la prétention d'obvier à tout ce mal; ce désir, bien légitime, du reste, serait au-dessus de mes forces; mais je viens mettre dans les mains des élèves un petit livre qui leur donnera les connaissances les plus pratiques de notre sainte liturgie et qui leur facilitera l'intelligence des cérémonies qui se répètent si souvent sous leurs yeux. Il pourra peut-être avoir le charme d'un changement aux leçons quotidiennes servant pour la leçon du dimanche à ceux qui ne pourraient en avoir un meilleur.

Il sera aussi utile, je l'espère, aux bonnes mères de familles et leur procurera un moyen facile d'instruire leurs enfants et leurs domestiques.

Puisse le Saint-Esprit qui a renouvelé la face de la terre au grand jour de la Pentecôte, remplir nos esprits et nos cœurs pour nous faire admirer et aimer les enseignements et la pratique de cette belle religion catholique dont nous sommes les enfants. Puisse aussi la jeunesse de ce pays et de ce siècle, devenir les dignes enfants de la sainte Église en s'éclairant, chaque jour, au flambeau des saintes doctrines et des sublimes devoirs qu'elle nous impose.

Cœur sacré de Jésus, accordez-nous cette grâce. Amen.

OUVRAGE D'OCCASION

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, PAR ROHREBACHER, CONTINUÉE JUSQU'À 1866 PAR J. CHANTREL, AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE ENTIÈREMENT REFOUDUE.

16 volumes grand in-8 à 2 colonnes Prix brochés \$20.00
do do Prix reliés \$30.00

Cette *Table générale* mérite quelque attention. A la fois alphabétique et analytique, cette précieuse *Table* qui forme à elle seule un volume de 460 p. ne sera pas d'une petite utilité pour ceux qui font l'*Histoire de l'Église* ou qui la consulteront sur un fait, un personnage ou quelque question de doctrine et de dogme traitée en divers endroits de ce long ouvrage. Des exemples feront mieux ressortir que toutes les explications les services signalés que peut rendre cette *Table générale*. Supposons que le lecteur ait besoin, pour un travail personnel, de rechercher dans l'*Histoire universelle de l'Église* ce qui concerne particulièrement la France, et la part exceptionnelle que ce pays a toujours prise aux destinées du catholicisme. Il ouvrira la *Table* à la page 162 (article *France*), et il trouvera résumé en sept ou huit pages le plan d'un ouvrage original et complet sur l'histoire ecclésiastique de la France, histoire divisée en douze époques depuis les origines chrétiennes en Gaule jusqu'à nos jours, avant et depuis Clovis jusqu'à Napoléon III. On trouverait des secours analogues, avec renvois très exacts aux volumes et aux pages, pour l'histoire de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Espagne, ou d toute autre nation ayant joué un rôle important ou limité dans l'histoire de l'Église.—De même encore, en suivant les indications de cette table on recomposerait pour ainsi dire sur-le-champ une histoire des Pères de l'Église, de la Papauté en général ou de chacun des papes en particulier, une histoire des Missions, des Ordres religieux, de la Compagnie de Jésus, par exemple, une histoire de chaque dogme, de chaque hérésie, etc., etc. On voit quelle mine précieuse pour les recherches et les travaux personnels, que cette table servant de guide fidèle et sûr à travers les détours de l'immense édifice élevé par l'abbé Rohrbacher!

Il est une classe d'écrivains surtout à qui cette table rendra tous les jours de grands services; ce sont ceux que les nécessités de la publication quotidienne empêchent d'étudier longuement les questions religieuses dans leurs antécédents historiques, et qui cependant ont besoin, pour la valeur et la sincérité de leur polémique, de connaître exactement les faits, leurs origines, leurs conséquences politiques, les décisions ou les décrets qui les accompagnent, les expriment et, en donnant leurs sens véritable dans le passé, jettent une vive lumière sur leurs résultats probables et sur la solution que ces graves problèmes devront recevoir à l'avenir.—Comment ne pas faire remarquer l'avantage que les hommes qui veulent juger et non préjuger, qui aiment à écrire et à parler en sachant ce qu'ils disent et de quoi ils parlent, trouveraient certainement à lire les passages auxquels renvoie l'article suivant de la *Table générale*:

"GALLICANISME. Quoiqu'il y ait un assez grand nombre de points qui séparent les gallicans des ultramontains, les deux plus importants, sans contre-dit, sont: 1o la question de la prétendue supériorité des conciles généraux sur les papes;

2o celle de la subordination du pouvoir temporel au pouvoir spirituel. On en trouvera la solution en se reportant aux différents endroits de l'*Histoire universelle de l'Église* indiqués ci-après.—Exposé de la doctrine catholique sur les deux puissances, I, 309-315; II, 405, 406; IV, 674; VII, 609, 610, 646, 647; IX, 656, 657; X, 297-299, 322, 324.—De la subordination du pouvoir temporel au pouvoir spirituel, VII, 603-610.—*Défense de la Déclaration de 1682* par Bossuet, réfutation de sa doctrine sur la souveraineté temporelle, qui est en général la doctrine des Gallicans, 603-610; XIII, 674-685.—Fameux actes de la quatrième session du concile de Constance (30 mars et 7 avril 1415), XI, 95, 96.—Dissertation sur ces décrets: le quel est leur sens véritable? 2o quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Église? 96-101.—Le concile de Bâle renouvelle les décrets de celui de Constance dans sa troisième session, du 29 avril 1432, 303.—Dans le mémoire des Pères portant la date du 3 septembre de la même année, 305-306.—Dans sa dix-huitième session, le 26 juin 1433, 313, 314.—Enfin dans la trente-troisième session, du 16 mai 1439, 324.—Le Pape Eugène IV, avec l'approbation du concile oecuménique de Florence, conclut l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 354, 355.—Voir l'article *Église* et surtout l'article *Papes*.—Les parlements, et en particulier celui de Paris, ont été le plus ferme appui comme le conseil permanent de l'Église gallicane, XIII, 552, 553.—L'abbé Fleury considéré comme défenseur de l'Église gallicane; réfutation de son *Histoire ecclésiastique* et de son *Discours sur la liberté de l'Église gallicane*, 553-564.—Qu'est-ce que les libertés de l'Église gallicane? 662-674.—Déclaration du clergé de France du 19 mars 1682. Texte de cette déclaration, qui est le résumé des maximes gallicanes, 664, 667.—Histoire de l'Assemblée de 1682, 669-674.

Ce simple extrait permet de se rendre compte des éléments que fournit la grande *Histoire de l'Église* à qui voudrait approfondir une question de la plus haute gravité, sur laquelle les organes de la presse reviennent depuis quelque temps avec beaucoup d'insistance.

Quant aux faits accomplis depuis 1845, année où s'arrête l'œuvre originale de l'abbé Rohrbacher, on en retrouvera la mention fidèle et complète, avec les documents qui s'y rapportent, dans les *Annales ecclésiastiques composées par M. J. CHANTREL*. Ce volume relate année par année les événements qui se sont produits de 1846 à 1866. Ce ne sont pas seulement des *Annales*, mais de véritables *éphémérides* précédées d'une introduction magistrale, dans laquelle M. CHANTREL retrace le mouvement religieux et politique du monde, rapporte et apprécie les faits marquants qui touchent aux intérêts de l'Église dans les années 1867 et 1868, marque l'importance du concile oecuménique convoqué à Rome pour 1869, et donne un exposé très complet de l'état des missions catholiques à notre époque.

LA FEMME FORTE

CONFÉRENCES DESTINÉES AUX FEMMES DU MONDE

Par Mgr LANDRIOT, archevêque de Reims

1 volume in-12 de 447 pages..... Prix franco 75 cts.

CLASSIQUES FRANÇAIS, LATINS ET GRECS

- PREMIERES LECTURES pour les enfants, par le Père ANTOINE, nouvelle édition ornée de 75 gravures et vignettes, 1 vol. in-12 de 71 pages.....40 cts.
- NOUVEAU LIVRE DE LECTURE ou choix de morceaux d'une difficulté graduée propre à familiariser les élèves avec le mécanisme de la lecture, à les habituer à la réflexion, et à développer en eux le sentiment religieux et moral, par H. BRAUN, professeur de pédagogie et de méthodologie. 1 vol. in-12 de 300 pages, cartonné.....50 cts.
- NOUVELLE METHODE DE LECTURE ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment, par Mme Victor Naslin. Edition ornée de gravures. 1 vol. in-12 cart.....40 cts.
- PETITE GRAMMAIRE FRANÇAISE élémentaire, par FREDERIC GODEFROY. 1 vol. in-12 cart. 20 cts.
- PETITE GRAMMAIRE des écoles comprenant le système complet de la conjugaison française et 250 exercices gradués d'analyse, d'orthographe et d'application des règles grammaticales par M. GUÉRARD. 1 vol. in-12 cartonné; la douz. \$2.40, chaque.....25 cts.
- NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, fondée sur l'histoire de la langue par AUGUSTE BRACHET. 1 vol. in-12 cart.....40 cts.
- COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, fondé sur l'histoire de la langue. Théorie et exercices, par A. BRACHET et J. DUSSONCHET. Cours supérieur. in-12 cart.40 cts.
- NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, par A. CHASSANG. Cours supérieur. 1 volume in-12 de XVI-522 pages, cartonné80 cts.
- GRAMMAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, ramenée aux principes les plus simples, par LUCIEN LECLAIR. Éléments. 1 vol. in-12 cart.....15 cts.
- Exercices en rapport avec la grammaire ci-dessus, par MM. L. Leclair et Fraiche. 1 vol. in-12 cart. 20 cts.
- COURS SIMULTANE DE DICTÉES ET D'EXERCICES GRADUÉS sur toutes les parties de la grammaire française, par TH. LEPETIT. Cours ÉLÉMENTAIRE. In-12 cart. 25 cts.
- Le même. Cours MOYEN. in-12 cartonné25 cts.
- COURS SUPÉRIEUR DE DICTÉES FRANÇAISES en texte suivi, avec vocabulaire raisonné à la suite de chaque dictée, par TH. LEPETIT. Le même. TROISIÈME ANNÉE. in-12 cartonné40 cts.
- COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE, rédigé sur un plan entièrement neuf; par M. P. Poitevin, ANALYSE LOGIQUE. 1 vol. in-12 cartonné,40 cts.
- LA GRAMMAIRE FRANÇAISE philosophique et pratique, contenant la solution de toutes les difficultés grammaticales; ouvrage unique en son genre et le plus complet qui existe; enrichi de cent mille exemples formant le plus curieux recueil de pensées et d'anecdotes; par Léger Noël. 1 fort vol. in-8 de 696 pages.....\$2.50.
- ANALYSE GRAMMATICALE RAISONNÉE où sont développées toutes les règles de la grammaire; ouvrage entièrement refondu et mis en rapport avec la grammaire selon l'Académie; par Bonneau. In-12 cart.....30 cts.
- PRINCIPES DE LITTÉRATURE CLASSIQUE accompagnés de modèles pour chaque genre de littérature et suivis de l'analyse des principaux chefs-d'œuvre de la scène française; par Th. Lepetit. in-12 cart.....38 cts.
- MORCEAUX CHOISIS DES CLASSIQUES FRANÇAIS à l'usage des classes supérieures, recueillis et annotés, par Léon Feugère. (Prose et Poésie). 2 vol. in-12 cart.....\$1.50.
- MORCEAUX CHOISIS DE CHATEAUBRIAND, précédés d'une notice littéraire et historique; par A. Didier. In-12 cart.....40 cts.
- LEÇONS LATINES MODERNES DE LITTÉRATURE et de morale, ou Recueil, en prose et en vers, des plus beaux morceaux des auteurs les plus estimés qui ont écrit en cette langue depuis la renaissance des lettres, par Noël et DelaPlace. 2 vol. in-8 de 1000 pages.....\$1.00.
- LEÇONS GRECQUES DE LITTÉRATURE et de morale: par les mêmes. 2 vol. in-8 de 700 pages. \$1.00.
- CHOIX DE NARRATIONS (*Narrationes excerpta*) tirées de Tite Live, Quinte-Curce, Salluste et Tacite; par M. F. Dubner. In-18 cart. 50 cts.
- CORNELII TACITI ANNALIUM RELIQUA. (texte latin); publié avec des arguments et des notes en français, par Emile Jacob, in-18 de 700 pages cart.....75 cts.
- C. JULII CESARIS de Bello gallico commentariorum libri septem cum libro octavo A. Hirtii. Texte revu et annoté par Roersch, précédé d'une introduction sur les commentaires de la guerre des Gaules et sur l'organisation militaire des Romains du temps de César. In-12 cart.....60 cts.
- FABLES CHOISIES DE PHÈDRE, par Alvin, In-12 cart.
- EXTRAITS DE CATULLE, Tibulle, Propertius et Martial, avec sommaires et notes. Texte latin et traduction. In-12.....25 cts.
- RECUEIL GRADUÉ DE THÈMES LATINS à l'usage des classes supérieures. Choix de morceaux extraits des meilleurs écrivains français. Texte et traduction, par Lebaigue et Caublot. 1 vol. in-12 de 276 pages.....75 cts.
- TITI LIVII AB URBE CONDITA. Libri II, III, XXI, XXII. Texte revu et annoté; par J. Roulez, in-12 cart.....50 cts.
- RECUEIL GRADUÉ DE VERSIONS LATINES à l'usage des classes supérieures; par Massicault. In-12 cart.....40 cts.
- Anacreontis odae et fragmenta græce et latine, Gr. in-8.....38 cts.
- Manuel des verbes irréguliers et défectifs de la langue grecque avec des exercices propres à rendre familières en peu de temps les formes diverses des verbes, par Henri Cugnet. In-18 cart.....60 cts.
- Ce manuel contient trois choses: Un *Lexique des verbes irréguliers*; des *Exercices sur les formes communes* des verbes grecs; et des *Exercices sur les dialectes*.
- Xénophon. Anabase. In-18 cart. 10 c. (Édition classique précédée d'une notice littéraire, par T. Budé.)
- Thèmes d'imitation sur les 15 premiers dialogues des morts de Lucien, par Rouzé (corrigé). In-12. 15c.
- Panegyrique des Quarante Martyrs, par saint Basile. Texte soigneusement revu; avec analyse et notes en français, par Dubner. In-12.....7 cts.

Grammaire de la langue grecque, par Maunoury. 1 vol. gr. in-8 de 150 pages, cartonné.....90 cts.

Accusation de meurtre involontaire commis sur un jeune enfant par un de ses camarades, et défense contre cette accusation, avec notes et notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur (Antiphon), par Rossignol. (Texte grec et français en regard). In-12.....20 cts.

Les trois siècles d'Athènes: Le siècle de Solon, ou celui des lois; le siècle de Thémistocle et d'Aristide, ou celui de la gloire; le siècle de

Périclès, ou celui du luxe et des arts; par Barthelemy. Ouvrage classique. In-18.....25 cts.

Géographie de Virgile et d'Horace ou notice des lieux dont il est parlé dans les ouvrages de ces poètes. Nouv. édition, enrichie de 4 cartes géographiques, par Masselin. 1 vol. in-12 de XVI-317 pages.65 cts.

NOTA! Livre rare, et dont nous ne possédons qu'un seul exemplaire!

Traité de l'élegance et de la versification latine. In-12 cart.....25 cts.

La vertu en action. Simples récits des prix Montyon. In-12 cart.....30 cts.

Le Signe de la Croix

AU XIX^È SIÈCLE

PAR

Mgr GAUME

1 volume in-18 de 419 pagesPr. franco relié 75 cts.

Les premiers chrétiens faisaient souvent le signe de la croix à chaque instant du jour; les chrétiens de nos jours ne le font plus, surtout en public, on le fait tellement mal qu'il est impossible d'y reconnaître le signe de notre Rédempteur. Tout prouve qu'en cela les premiers chrétiens avaient raison et que nous avons tort. Ils ont pour eux les lumières et la sainteté; la pratique des vrais chrétiens dans tous les siècles, la pratique des docteurs de l'Église, la pratique de l'Église elle-même qui ne vit que du signe de la croix, sont des témoignages en leur faveur; au besoin il suffirait pour mettre nos torts en lumière et leur donner raison d'examiner qui sont ceux qui ne font pas le signe de la croix. A cela on objecte que les temps sont changés; sans doute les temps sont changés, mais la vérité ne change pas. Maintenant si l'on jette les regards sur les raisons empruntées à la nature même du signe de la croix elles donneront encore droit aux premiers chrétiens, car, fils de la poussière, le signe de la croix est un signe divin qui nous ennoblit; ignorants, le signe de la croix est un livre qui nous instruit; pauvres, le signe de la croix est un trésor qui nous enrichit; soldats, le signe de la croix est une arme qui dissipe l'ennemi; voyageurs pour le ciel, le signe de la croix est un guide qui nous conduit. Le Signe de la croix c'est le paratonnerre du monde.

La raison, l'honneur, la liberté nous commandent de rester fidèles au signe de la croix surtout avant et après le repas. La prière sur les aliments est aussi ancienne que le monde et n'a d'autres limites que l'humanité; faire le signe de la croix au moment de prendre son repas, c'est remporter une victoire sur le monde, la chair et le démon. Il y a nécessité pour le chrétien de faire le signe de la croix, de le faire souvent, de le faire résolument, et de le bien faire, car il faut nécessairement que l'homme appartienne à Dieu par ce signe, qu'il soit marqué par ce signe ou qu'il soit marqué au signe du démon. Voilà quelques-unes des idées sommaires développées dans ce livre de Mgr Gaume; il contient tout ce qu'il est possible de dire sur le signe de la croix. Le sujet est traité à fond; il est amplement développé dans chacune de ses parties et sous chacun de ses aspects. Cet ouvrage est plein de choses établies sur une doctrine solide; des citations, des faits nombreux empruntés aux vies des saints, aux Pères de l'Église, à l'Écriture sainte viennent apporter l'agrément et la variété et faire du livre de Mgr Gaume un livre de lecture facile et attrayante. Il est désirable de voir cet ouvrage se répandre; il fera du bien là où il passera, et fortifiera, nous l'espérons, les âmes molles et indécises qui craignent toujours les regards et la langue d'autrui. La forme adoptée par l'auteur lui a permis un langage familier quoique toujours élégant.

VERTUS EUCHARISTIQUES

OU

L'Âme fidèle sanctifiée par la communion fréquente

Pour faire suite à l'*Eucharistie méditée* du même auteur.

Approuvé par Monseigneur l'Évêque d'Autun.

1 volume in-18 de 432 pages.....Prix franco 38 cts.

Cet ouvrage ne s'adresse pas à toutes sortes de lecteurs. Il suppose une connaissance parfaite du dogme et une foi vive. L'auteur veut surtout venir en aide aux âmes pieuses qui s'approchent fréquemment de la table sainte, en leur montrant dans l'Eucharistie la source et le modèle de toutes les vertus qui, d'ailleurs, doivent être le fruit de la communion. Dans ce but, "j'ai parcouru successivement, dit l'auteur dans sa préface, toutes les vertus dont la pratique est le plus indispensable au chrétien, et surtout à l'âme pieuse dont la vie doit être pour ainsi dire une extension, une continuation de celle de Jésus. J'ai étudié chacune de ces vertus dans le cœur de notre divin Maître; j'ai cherché d'abord les exemples qu'il nous en a donnés dans sa vie mortelle, puis ceux qu'il nous donne encore dans sa vie eucharistique, et j'ai terminé par des réflexions pratiques sur la manière dont nous devons les pratiquer après lui. Chacun des chapitres pourra servir de sujet de méditations ou de lecture la veille ou le jour de la communion.—J'ai mis à la suite une visite au Saint-Sacrement, ou entretien avec Notre-Seigneur sur la vertu dont on vient de s'occuper."—Comme on le voit, ce livre peut être utile surtout aux âmes que l'auteur a eues particulièrement en vue. Ces âmes pieuses, dont la dévotion est quelquefois plus affective que pratique, comprendront qu'elles doivent se garder de laisser improductif dans leur cœur le trésor divin qui fait ici-bas leur unique consolation, de peur qu'elles ne partagent le triste sort du serviteur négligent et paresseux. Telle est du moins la leçon qu'une âme droite, et qui s'édifie de toute bonne parole dictée par un zèle ardent et éclairé, saura retirer de la lecture des *Vertus eucharistiques*.

LE CHOLERA DE 1884

REMÈDES NATURELS ET SURNATURELS

PAR

CHARLES DE BEAULIEU.

Brochure in-18 raisin de 36 pages.....Prix franco 10 cts.

Cette petite brochure contient toutes les prescriptions hygiéniques recommandées par les sociétés médicales et une foule de recettes particulières que l'auteur a recueillies dans les livres de médecine et dans les journaux, ou qui lui ont été directement communiqués par diverses personnes. Voilà ce qu'il appelle les remèdes naturels.

Les remèdes surnaturels sont des prières spéciales et des invocations aux Saints que Dieu a doués d'une vertu particulière contre les maladies épidémiques. On trouve dans la dite brochure ces prières et les noms de tous ces Saints et Saintes, avec les invocations que la piété et la foi doivent leur adresser.

Nous félicitons sincèrement l'auteur d'avoir fait ce petit écrit sous cette double pensée. Il s'est rappelé sans doute cette parole du célèbre médecin Ambroise Paré: "Je le soignai, disait-il d'un malade en son vieux langage, Dieu le guarit." De fait, que sont les médecins et les médecines, si Dieu n'y met la main?

(L'Ami des Livres.)

A JESUS-EUCHARISTIE

ADORATION, AMOUR ET RÉPARATION

OU

NOUVELLES VISITES AU SAINT-SACREMENT

PAR

Le R. P. MODESTE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Avec approbation de Mgr LANGÉNIEUX, archevêque de Reims

Un volume in-18 de XVI-334 pages.....Prix franco 40 cts.

APPROBATION.

L'idée de composer de nouvelles Visites au Saint-Sacrement après celles, si justement estimées de saint Liguori, pouvait sembler inopportune, sinon présomptueuse. Cependant saint Liguori n'a pas tout dit et ne pouvait tout dire sur un sujet si vaste et si abondant ; et d'ailleurs la dévotion n'a-t-elle pas toujours besoin d'aliments nouveaux, et n'est-il pas d'un grand intérêt pour les âmes de toujours mieux connaître et mieux aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

L'idée de l'ouvrage étant ainsi justifiée, nous ajoutons que l'exécution l'a heureusement mise en lumière. Toute la vie du divin Maître qui se reproduit à l'ombre du Tabernacle, se déroule sous nos yeux dans ses différents mystères pour solliciter notre amour, notre adoration et notre réparation.

C'est au cœur et au génie de saint Augustin que l'auteur emprunte les éternels et les effusions de l'amour que nous devons à l'Eucharistie ; c'est de son propre fonds qu'il tire les sentiments d'adoration et les motifs de réparation qui doivent achever en nous le culte commencé par l'amour ; et nous devons dire que dans cette part qui lui est personnelle, l'auteur a su relever la piété des sentiments par la solidité de la doctrine.

Il insiste, — et avec raison, — sur le devoir de la réparation. La réparation est, en effet, le grand besoin de l'époque où nous vivons. Jamais Jésus-Christ fut-il plus outragé dans sa Personne, dans sa doctrine, dans ses sentiments, dans sa Eglise et dans ses Prêtres ? Chaque jour lui apporte une nouvelle insulte et un nouveau blasphème ; de là pour ceux qui l'aiment, l'obligation de plus en plus pressante de le consoler et de le glorifier dans le Sacrement où il est le plus méconnu.

Ces nouvelles Visites conviennent donc à toutes les âmes pieuses qui désirent consoler Notre-Seigneur outragé dans sa vie Eucharistique ; elles conviennent plus encore aux âmes Religieuses qui ont la sainte et douce mission de réparer les blessures faites au Sacré-Cœur. Elles conviennent surtout au Prêtre à qui incombe, plus qu'à tout

autre, le devoir de la réparation. Car s'il est seul, son Maître est encore plus abandonné ; s'il est outragé, son Maître subit encore plus d'outrages. Qui donc visitera et consolera ce Dieu qu'on délaisse et qu'on insulte, sinon le Prêtre qui, par devoir, est son Gardien, son Adorateur et son Vengeur, en son nom et en celui du peuple ?

Chaque Visite se termine par une Invocation au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Il est facile de pressentir la pieuse pensée qui a ici inspiré l'auteur. D'une part, le Cœur adorable de Jésus est la source vivante et inépuisable des grâces dont le Très-Saint-Sacrement enrichit nos âmes, et il n'est pas besoin de rappeler que Jésus-Christ a clairement manifesté, en ces derniers temps, que son divin Cœur devait être, au Saint Autel, le but principal de notre amour et de notre réparation.

D'autre part, le saint Cœur de Marie ne pouvait pas être oublié en présence du Tabernacle. N'est-ce pas dans ce Cœur Immaculé que l'Agneau de Dieu a puisé le sang qu'il verse mystérieusement à l'autel et qu'il nous donne en breuvage d'immortalité ? Les outrages qu'on fait au Cœur du Fils, ne blessent-ils pas également le Cœur de la Mère ? Quoi donc de plus juste que de consoler en même temps ces deux Cœurs inséparablement unis dans l'Œuvre de la Rédemption, et confondus dans un même sentiment d'amour pour les hommes.

Pour tous ces motifs, il est à désirer que ces *Nouvelles Visites* soient accueillis avec empressement par toutes les âmes ferventes qui ont à cœur la gloire de leur divin Maître. Quelle consolation pour Jésus-Eucharistie, quand tous les jours, des milliers de fidèles lui offriront, au pied du Tabernacle, l'encens de l'adoration, l'or de l'amour et la myrrhe de la réparation ! Quelle magnifique Amende honorable au Sacré-Cœur, opposée aux outrages de tous genres que l'impie ne cesse de lui prodiguer !

Telles sont les pensées et les espérances qui ont guidé l'auteur dans son travail. Nous avons dit que les pensées se recommandaient par leur solidité et leur à-propos ; il nous reste à souhaiter que les espérances se réalisent pour la gloire de Jésus-Christ et l'éducation des âmes.

paix et la joie, mais pour les conserver il faut traiter son cœur doucement, même quand il lui fait des fautes ; sans doute alors il faut le corriger, mais le corriger doucement, tranquillement. La douceur quand elle vient de l'amour est la force la plus énergique qui soit au monde. Il est besoin également de tenir son cœur au large, de marcher rondement dans le service de Dieu, d'éviter les mouvements craintifs et compassés, et ne pas pointiller. Pas de timidité, pas de craintes exagérées, pas de recherche inquiète et minutieuse. Il est bon d'avoir le cœur dur extérieurement afin de rester dans la paix malgré les piques de l'imagination et de la sensibilité ; il est nécessaire de se garder des inquiétudes de l'âme, et le moyen c'est de les mépriser, de calmer les désirs trop vifs et les ardeurs naturelles à certains esprits. Fuyez ce que sainte Thérèse appelait la santé de mélancolie ou vous serez importunes à ceux qui vous entourent ; ils mettront cela sur le compte de la dévotion et la mépriseront. Montrez-vous toujours bonnes, douces, gracieuses, saintement épanouies, et maintenez-vous dans une parfaite égalité d'humeur. Dans vos rapports avec les objets extérieurs apportez ce calme et cette douceur que vous devez vous efforcer d'établir dans votre âme ; faites comme Dieu, ne vous pressez pas, vous arriverez toujours à temps et vous réussirez mieux. Apportez tout dans vos affaires, mais pas de trouble ni d'agitation, car cela obscurcit la raison et le jugement. Ayez de la droiture et de la loyauté dans votre piété, agissez en tout bonnement et simplement ; l'esprit du mensonge et de duplicité est complètement opposé à l'esprit du christianisme. La piété ainsi entendue possède cette force et cette vigueur qui sont les signes de l'amour vrai.

Telles sont les principales idées développées dans la première partie de la *Femme pieuse*. Ces premières conférences sont un savoir et d'honnêtes commentaires de la doctrine de saint François de Sales sur la dévotion. Le cachet d'intimité et d'abandon qu'elles portent avec elles est la preuve que ces entretiens n'avaient pas été destinés à l'impression, elle n'en ont que plus de charme.

Viennent les pratiques de piété. Le but de la piété c'est l'union avec Dieu, et une pratique de piété c'est une forme extérieure qui, sanctifiée par l'esprit de foi, doit nous conduire à Dieu. Les pratiques de piété nécessaires à l'homme, parce qu'il est un composé de corps et d'âme, sont à la vraie religion ce que les mouvements du soldat en exercice sont à la science militaire ; elles servent à faire l'éducation religieuse de l'homme, et ont toutes leur fondement dans une profonde connaissance du cœur humain. Elles sont à l'amour de Dieu ce que l'enveloppe est au fruit. L'enveloppe n'est pas le fruit, mais si vous ôtez cette enveloppe le fruit périt. Le corps a une grande influence sur l'âme, et quand on est parvenu à rendre cette enveloppe de l'âme plus chrétienne, l'âme elle-même devient plus chrétienne. Cependant il ne faut pas s'y tromper, ces pratiques ne sont pas un but mais le moyen d'arriver à Dieu, de reformer sa vie, de purifier son cœur ; le but c'est l'adoration en esprit et en vérité. Ceux qui, sans ce but, se livrent aux pratiques de la piété, sont des enfants qui s'amuse avec des coquilles de noix. Il est, dans le christianisme et la vie des saints, certaines pratiques qui paraissent vaines et affectées, quand on y réfléchit, on comprend que ces actes deviennent nobles et sublimes par l'intention ou par l'effet produit. Pour les bien juger il faut se placer au point de vue relatif à l'individu qui les met en œuvre. Les pratiques de piété sont nécessaires, mais cependant il y faut de la sagesse, de la

mesure et de l'opportunité. Faute de mesure et de sagesse, les meilleures choses peuvent devenir mauvaises et changer la vérité en vices. Les pratiques de piété sont nombreuses, non pas pour que vous les embrassiez toutes mais afin que vous puissiez choisir celles qui conviennent à votre état, à votre tempérament, à votre constitution. En prendre trop c'est un abus malheureusement trop connu. Plus une âme avance dans la piété, moins elle a besoin des formes extérieures qui alors deviennent un empêchement pour s'élever à Dieu. S'il faut éviter de se surcharger de pratiques de piété, il faut éviter également d'embrasser les pratiques de piété nouvelles et ne pas faire à contre-temps celles que l'on a coutume d'accomplir ; il est nécessaire d'y mettre ce tact qui nous apprendra l'opportunité du temps, du lieu, de la convenance extérieure et les regards dûs aux personnes qui nous entourent. Mettez de côté le plaisirisme des formes extérieures, et surtout que jamais vos pratiques de piété ne nuisent à l'accomplissement de vos devoirs ; elles doivent, si elles sont bien entendues, aider et faciliter cet accomplissement et non pas lui nuire. Surtout l'ennemi et le développement des principales exercices religieux qui chaque jour peuvent entrer dans le cadre de la vie d'une femme pieuse. Une conférence traitant de la vie intime de saint Augustin avec Dieu, termine le premier volume de la *Femme pieuse* et la deuxième partie de l'ouvrage.

La troisième partie définit la piété. La piété est un sentiment d'amour intérieur, un mouvement de l'entendement et du cœur qui nous unit à Dieu, qui perfectionne notre nature et nous donne une faculté merveilleuse pour accomplir avec pureté et promptitude tous les devoirs de la vie chrétienne et sociale. Mgr de Reims consacre cinq entretiens au développement de ces pensées, on le retrouve quelquefois sur les sentiers déjà parcourus, mais ce qui aux yeux de plusieurs sera regardé comme un défaut ne l'est pas ; on relit volontiers avec un plaisir sans le degré fade, d'autant qu'il trouve toujours un peu de ce qui leur rappelle pour l'aider à la contemplation de leur cœur.

La quatrième partie établit cette vérité que la paix de l'âme est le fondement de la piété, mais qu'elle en est aussi la conséquence. C'est un petit traité sur l'esprit moral et la possession de soi. Après avoir montré la distinction qui existe entre l'imagination et la volonté, et être un rapide coup d'œil sur l'esprit moral que la vraie piété doit maintenir dans le caractère de la femme, Mgr de Reims développe les principaux avantages de la paix de l'âme et les moyens nécessaires pour l'acquiescement et la conservation. On s'acquiesce par la fuite du péché, le détachement de soi, des hommes et du monde ; par la soumission entière à la volonté de Dieu, et on la conserve en ne s'occupant pas de ce qui ne nous regarde pas, en gardant le silence, en se supportant soi-même, en supportant les autres et en sachant parler. On voit combien ces sujets intéressants doivent donner lieu aux développements pratiques ; ils ne manquent ni de part dans la *Femme pieuse*, et c'est là surtout ce qui fait pour les femmes chrétiennes un livre éminemment utile. Elle ne trouvent pas Mgr de Reims bien sévère, mais, comme saint François de Sales qu'il a pris pour modèle, il aime la piété, et présenter sans des réserves et d'invectives, quelle attitude et salut. Ainsi la *Femme pieuse* a-t-elle les succès de la *Femme forte*, et tout en attachant le cœur de la femme à la dévotion elle la sauvera des excès et les abus qui se rencontrent trop souvent en cette œuvre.

LA FEMME PIEUSE

(Pour faire suite à LA FEMME FORTE)

CONFÉRENCES DESTINÉES AUX DAMES DU MONDE

PAR

Mgr. LANDRIOT, Archevêque de Reims

2 volumes in-12 de VIII-439, 365 pages.....Prix franco \$1.50

La *Femme pieuse* a pour but d'indiquer le moyen à mettre en œuvre pour arriver à cette énergie de caractère qui constitue la *Femme forte*. Ce moyen est la piété douce, sage et éclairée. La piété selon l'esprit de saint François de Sales, les pratiques de piété, les caractères de la vraie piété et la paix de l'âme fondement de la vraie piété, voilà le cadre de l'ouvrage. Maintenant, voici le tableau :

Saint François de Sales est un saint dont la vie se présente à nous comme un tout harmonieux dans lequel les détails se fondent de façon si merveilleuse qu'ils forment un ensemble parfait de beauté supérieure. Quand on lit ses œuvres on croit entendre la parole même de l'Évangile commentée par le cœur le plus pur, le plus aimable et le plus élevé. Saint François de Sales a parfaitement connu le cœur de la femme ; il a trouvé que ce qui domine en lui c'est l'amour. C'est par le cœur qu'elle voit, qu'elle juge et qu'elle agit. Si la femme veut rester vertueuse elle doit donc veiller sur son cœur. Au lieu de comprimer ce cœur, saint François cherchait à le dilater dans l'amour en y mettant Dieu sous la forme aimée d'un père, d'un époux, d'un ami. C'est dans cet amour qu'il trouve sa véritable vie et sa force ; mais pour arriver là il faut qu'il se détache de tous les liens qui le tiennent à la terre et l'empêchent de monter vers Dieu. Alors le cœur de la femme devient plus doux, plus affectueux et plus dévoué pour ses amis. Le moyen d'arriver à cette fécondité du cœur par l'amour de Dieu c'est de conduire doucement ce cœur dans la voie de la paix et de la joie sans empressement et sans désirs inquiets. La vie d'amour en Dieu, la vraie dévotion est douce, suave, joyeuse et elle perfectionne tout ; elle peut se concilier avec les différents états de la vie et se pratiquer parfaitement dans toutes les conditions. Le monde a coutume de dépendre de la dévotion sous des couleurs sombres et tristes ; la peinture est fautive parce que la dévotion est toute

différente ; mais elle est vraie parce que les modèles d'après lesquels elle est faite sont ainsi. Il est donc essentiel aux personnes adonnées à la dévotion de présenter dans leur conduite et leurs relations cette joie sainte, cette expansion, cet épanouissement qui sont le partage de la dévotion ; alors les hommes comprendraient que la vie dévote est une vie douce, heureuse et aimable. Sans doute, au premier abord il y a des sacrifices à faire dans la dévotion, mais c'est ce qu'il n'y en a pas aussi dans le monde, et ceux-là sont sans compensation ; tandis que s'il y a des peines dans la vie dévote il y a d'intimes puissances et on y trouve une énergie qui soulève les obstacles et rend tout facile et doux. Cette vie est possible et facile dans toutes les conditions parce que la piété consiste essentiellement dans les dispositions du cœur et dans les relations intimes que l'âme entretient avec Dieu, et à cela les conditions, les positions, les objets extérieurs ne font rien et l'on peut dans le mariage arriver à une véritable perfection. Rien de plus faux que cette opinion : la piété est inconciliable avec les devoirs de la vie civile et sociale. En effet, la perfection c'est l'amour, faire tout pour plaire à Dieu et accomplir parfaitement ses devoirs, voilà tout le secret de la piété. La piété ne consiste pas uniquement dans les pratiques extérieures, mais elle est d'abord tout intérieure. Que de femmes se trompent sous ce rapport ! passant leurs journées à l'église au lieu de s'occuper d'abord et avant tout des affaires de leur ménage. Le caractère de la vraie piété, c'est la

FLEURS ET FRUITS DE MANRÈZE

OU SOUVENIRS D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

Par l'auteur de Manrèze.

(Exercices spirituels de saint Ignace, mis à la portée de tous les âges.)

A. M. D. G.

Suivi de divers entretiens sur la vie chrétienne et religieuse, de souvenirs du Calvaire ou Chemin de la Croix médité, et d'un Exercice de préparation à la mort ou retraite du mois, par le même.

1 volume in-12 de X-259 pages.....Prix franco 50 cts.

Quelles fleurs et quels fruits ne peut-on pas attendre d'un livre tel que *Manrèze* ! surtout quand ces fleurs et ces fruits nous sont offerts par les mains d'un enfant de saint Ignace. Or, cet enfant, c'est le R. P. Charles de Place, mort en 1874, et qui est considéré comme un des types les plus purs de l'éloquence sacrée au 19^e siècle. Les uns le comparent à Bossuet, les autres à Bourdaloue. C'est cet homme fort qui a composé ce livre. Rien d'étonnant s'il a su faire passer dans son ouvrage le miel, le suc, la moelle et la pure fleur du sublime *Manrèze*. De même que la veine physiognomique du cœur de Bossuet on la trouve dans ses *Élevations sur les Mystères*, de même la physiognomie du cœur du R. P. Charles de Place on la trouve dans l'œuvre que nous offrons à votre élan au public.

Il y a ajouté 1^o des *Entretiens* sur les principaux devoirs de la vie chrétienne et religieuse, et qui sont un cours précieux de méditations ; 2^o le *Souvenir du Calvaire*, qui sert tout à la fois et pour la méditation sur la Passion du Sauveur et pour *Chemin de Croix* présente sous des points de vue tout à fait nouveaux ; 3^o un *Exercice de préparation à la mort*, qui est une solide pratique de la *Retraite du mois*.

AVENTURES D'UN PETIT PARISIEN

PAR

ALFRED DE BREHAT.

1 volume grand in-8 de 400 pages.....Prix franco \$2.50

C'est un livre du genre de *Robinson Suisse*. Ça commence par un combat de boules de neige, et ça finit par deux mariages ! C'est un de plus qu'à l'ordinaire. Lisez le tout et vous verrez beaucoup d'autres choses extraordinaires, quoique réelles. Le volume est magnifiquement illustré : reliure de fantaisie, avec ornements dorés sur plat ; tranche dorée.

ALLONS AU CIEL !

MANUEL DE L'AME PIEUSE

A. M. D. G.

Ouvrage approuvé par Son Eminence le cardinal Pie, évêque de Poitiers, par Mgr l'Archevêque de Périgueux (coadjuteur de Bordeaux), et par Nos Seigneurs les Evêques de saint Briac, et Tréguier, de Contances et Avranches, de Verdun, de Nantes, de Metz, de Moulins, d'Hébron, d'Autun, d'Anthédon, du Puy et de St-Dié.

1 volume grand in-18 de 620 pages, beau papier, (caractères elzéviriens.) Pr. fr. \$1.13.

La main qui traça ces belles pages écrivait sous la dictée d'une âme à qui furent imposées les plus poignantes douleurs de la vie. On sent là les accents d'une angoisse inexprimable, mais chrétiennement supportée. C'est une mère poussant vers le ciel les cris de son espérance au milieu de ses amertumes. C'est dire que le lecteur ne saurait se défendre d'émotion. *Allons au ciel!* oui, allons-y courageusement et promptement, puisqu'on souffre tant ici-bas, et puisque là-haut, près de Dieu, si magnifiques sont la récompense et le repos.

Ces pages s'adressent particulièrement à vous, âmes pieuses, à vous que la lumière d'en haut a éclairées, et qui avez reconnu et compris que tout, ici-bas, n'est rien, que Dieu seul doit être votre tout, que lui seul peut remplir la capacité de votre cœur toujours avide, toujours insatiable, parce qu'il est fait pour l'infini... O ciel, terre promise des vrais enfants de Dieu, c'est après vous que nous soupirons. Ciel de Dieu, ouvrez-nous vos portes!

De nombreuses approbations épiscopales—quatorze—recommandent ce livre, et il en est digne. Vos accents, écrit Mgr de Contances, vos accents, qui s'échappent (on le sent à chaque page) d'une âme mortifiée par la plus cruelle de toutes les douleurs, mais vivifiée par une espérance pleine d'immortalité, vos accents pénètrent, émeuvent, consolent, arrachent à la terre et emportent vers les régions supérieures. C'est bien la voix qui crie, avec une puissance de conviction: *Allons au ciel!*

Considérations en forme de méditations, élévations et prières: tel est l'ouvrage, divisé en sept livres:—Les grandes vérités de la religion, âme, salut, fins dernières, sainte messe, prières, les vertus, etc.—Considérations, élévations et prières pour les principales fêtes de l'année;—Entretiens de l'âme avec Jésus;—L'âme au Calvaire;—Pour les différents états et besoins de l'âme;—Préparations et actions de grâces pour la sainte communion;—Enfin prières diverses.

On voit que ce plan embrasse à peu près tous les besoins de la piété, toutes les situations de l'âme, et qu'ils en sont un manuel à tous égards pratique. La rédaction en est douce, émue, pleine de vie. Quelle est lourde, cette croix que je porte en tout temps, mon Jésus! comme vous, je succombe sous son poids écrasant. Mais qui donc me relèvera, dans ces chutes si fréquentes, si ce n'est vous, mon doux maître, qui n'avez voulu défaillir que pour nous encourager dans nos faiblesses? Oh! oui, venez à nous, mon cher Sauveur; venez me dire que toutes ces peines intérieures, qui achèvent de martyriser ma pauvre âme, sont pour moi une source de mérites, et non point une source de péché: venez ranimer et consoler votre enfant, qui épuise ses forces dans cette lutte incessante contre l'esprit du mal, dont la fureur a déclainé contre elle toutes les puissances de l'enfer. (p. 375.)

Nous avons à louer l'édition, en caractères elzéviriens, imprimée à la Société de Saint-Augustin de Bruges. On ne fait mieux nulle part.

(Bibliographie Catholique.)

Du même auteur :

LES ENSEIGNEMENTS DE LA DIVINE SAGESSE

DANS L'EVANGILE ET LES SAINTES ECRITURES

Faisant suite à

ALLONS AU CIEL!

A. M. D. G.

1 volume in-12 de XIX-592 pages.....Prix franco \$1.00.

APPROBATION.

ST-BRIAC, le 23 juillet 1879.

Il y a quelques mois à peine, vous publiez un livre intitulé: *Allons au Ciel!* Ce titre était heureusement choisi à une époque où, plus que jamais, toutes préoccupations sont pour les intérêts matériels. Aussi le livre a-t-il vite fait son chemin: il est déjà connu et apprécié de cette classe de lecteurs, encore assez nombreuse, qui s'intéresse aux publications de ce genre.

Mais ce premier ouvrage en appelait un second. Il ne suffisait pas d'avoir désabusé l'âme en lui montrant le néant des créatures et des choses qui passent, et l'avoir entraînée à chercher dans des espérances immortelles un bonheur qui n'est pas de ce monde: il fallait lui donner un guide et un appui pour arriver à ce but sublime de ses destinées.

Les Enseignements de la divine Sagesse viennent donc à point après *Allons au Ciel.*

C'est lorsque l'âme a répondu à cet appel de Dieu, qu'il convenait de la conduire à Celui qui nous dit à tous: *Je suis la voie, la vérité et la vie. Nul ne va à mon Père que par moi.* Et comme le divin Maître a uni l'exemple au précepte, vous cherchez des enseignements dans sa vie et dans sa doctrine. Les principaux actes accomplis par le Sauveur, ses miracles, ses paraboles, ses discours deviennent tour à tour l'objet de votre étude, et de ce fond évangélique vous retirez les plus précieuses leçons: commenté par vous, chaque mot du texte sacré est un trait de lumière qui éclaire l'âme et la réchauffe.

Vous faites surtout aimer l'Évangile; vous donnez le secret de ce livre divin et vous nous y montrez Jésus-Christ ce qu'il est en effet: la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Et cependant après la parole du Maître, on entend encore avec plaisir et profit celle des écrivains sacrés, animés de son esprit. Quels meilleurs guides pour l'âme voyageuse ici-bas que ces hommes inspirés auxquels Dieu lui-même a révélé le vrai sens de la vie et son but suprême? Qu'est-ce que la sagesse humaine comparée à celle de Salomon, de David, de saint Jean? Que d'oracles tombés de la plume de ces philosophes divins qui renferment de vrais trésors. C'est de la parole biblique, élaborée par la méditation, que l'âme obtient ce suc vivifiant qui nourrit la piété, ce baume céleste qui adoucit la souffrance: c'est là, en un mot, que le pieux fidèle, au cours de son pèlerinage terrestre, trouve cette nourriture mystérieuse qui, comme celle du désert, s'approprie à tous les goûts et satisfait tous les besoins.

On vous saura donc gré, M....., d'avoir glané dans le champ des divines Écritures, et d'y avoir fait une ample moisson de maximes et de sentences dont vous découvrirez si bien la fécondité. On peut dire que l'on trouve dans ce charmant volume comme la fine fleur de nos Livres saints; et ces enseignements, toujours puissants et efficaces par eux-mêmes, comme tout ce qui est divin, deviennent plus persuasifs encore par les autorités nombreuses dont vous les appuyez et surtout par les réflexions, dont vous les accompagnez vous-même avec l'accent d'une âme expérimentée dans les voies de la piété: on sent qu'avant de présenter la manne céleste à vos lecteurs, vous l'avez vous-même savourée d'avance.

Du reste, je me fais un devoir de reconnaître que je retrouve dans les Enseignements de la divine Sagesse ce que j'avais déjà vu dans *Allons au Ciel!* même exactitude de doctrine, même élévation de pensée, même élégance de style avec ce souffle pieux qui vous est propre. Je ne doute pas que ce second volume n'obtienne, comme le premier, les suffrages de nos plus éminents évêques et qu'il ne soit accueilli du public avec la même sympathie. Je suis assuré surtout qu'il contribuera également à développer le sens surnaturel dans les âmes pieuses et à provoquer chez les indifférents qui l'ouvriront, au moins un regard vers le ciel où vous les appelez. C'est là sans doute le but que vous vous êtes proposé; c'est aussi le succès que je souhaite à votre livre.

Agréez, M....., les sentiments de respectueuse considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et tout dévoué serviteur,

Aug. Chalton,

CHANOINE, THÉOLOGAL, VIC. GÉN. HONR.

Approuvons ce que les Evêques approuvent, ils sont les Princes de l'Église et ils ont reçu mission directe de nous conduire au ciel. Sous ce rapport, les Enseignements de la divine sagesse est un livre précieux puisqu'il a l'approbation de dix évêques!

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR

TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR

Mgr. DE SÉGUR

Deux volumes in-12 de 433—471 pages.....Prix franco \$1.25.

Ces Instructions familières, au nombre de près de deux cents, forment un cours complet de doctrine chrétienne et un ensemble de lectures élémentaires très simples, directement adaptées aux besoins religieux de notre temps.

L'auteur les offre aux familles chrétiennes qui ont l'excellente habitude de faire chaque jour une lecture religieuse en commun après la prière du soir; aux maîtres et maîtresses d'école qui ont à cœur d'apprendre à leurs enfants autre chose qu'à lire et à écrire; aux catéchistes et aux bons prêtres qui cherchent des lectures substantielles, courtes et pratiques pour occuper utilement les réunions de piété.

(Extrait du 1er volume, page 161.)

LES ANGES ET LES SAINTS.

Nous ne sommes sur la terre que pour aller au ciel. Il n'y a pas d'exception à cette règle, et quiconque ne va pas au ciel, est perdu à tout jamais, est damné, éternellement damné dans le feu de l'enfer. Les impies diront tout ce qu'ils voudront; c'est comme cela, et il n'y changera rien.

La vie présente est le moment du travail; la vie future, c'est le repos et la récompense. Ceux qui conquièrent ce repos et la récompense, sont les Anges et les Saints. Les Anges sont les purs esprits qui, au moment de leur création, au commencement des temps, ont adoré Jésus-Christ, que Dieu leur montra de loin, incarné sur la terre. Et qui méritent, par cet acte de foi, de soumission et d'humilité, la gloire du Paradis bienheureux. A leur tête se trouvaient le grand Archange ou Séraphin saint Michel, l'Archange Gabriel, l'Archange Raphaël, dont les noms sacrés sont rapportés dans les Saintes Écritures. Ceux des esprits célestes qui ne voulurent pas croire en Jésus-Christ et adorer comme leur vrai Dieu, le Fils de Marie, furent réprouvés instantanément et s'appellent les démons ou diables. Le principal d'entre eux s'appelle Lucifer ou Satan.

Les saints Anges sont au ciel, c'est-à-dire, qu'ils jouissent, dans le sein de Dieu et en union à Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'une béatitude qu'aucune créature ne peut comprendre, voyant Dieu face à face, participant pleinement à son bonheur infini, et comme noyés dans le Saint-Esprit qui est l'océan infini de la joie, de la lumière, de la paix; de la vie, et de tout bien. Ils sont en plein dans l'amour sans fin et sans mesure; et dans un seul acte d'amour qui ne finit jamais, dont nous ne pouvons pas même soupçonner ici-bas la perfection et les délices, ils adorent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ils le louent et le bénissent, par Jésus-Christ qui est leur Roi céleste et le principe de leur bonheur.

Le nombre des Anges est incalculable. Il y en a sept principaux, comme nous l'apprend l'Archange Raphaël quand il se révéla à son cher Tobie: "Je suis, dit-il l'Ange Raphaël, l'un des sept qui se tiennent devant le trône de Dieu." Le "trône de Dieu," c'est l'humanité sainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présente au ciel, et sur la terre au Saint-Sacrement, et que gardent en l'honneur ces sept grands Archanges, premiers princes de la milice des cieux. Ce sont ces sept mêmes Archanges qui président aux six jours de la création et au septième qui est le jour de la grâce; aux six jours de la semaine et au dimanche; aux sept Sacraments de l'Église; à la diffusion dans les âmes des sept dons du Saint-Esprit; et enfin aux sept grandes époques de la vie du monde depuis la création d'Adam jusqu'au jugement dernier.

Les Anges sont divisés en neuf chœurs, et en trois grands ordres que l'on appelle hiérarchies (c'est-à-dire puissances saintes). Chacun de ces chœurs a des attributions spéciales qu'il serait trop long d'exposer ici; ce qu'il est bien consolant de savoir, c'est que tous sans exception, ainsi que l'enseigne expressément l'Écriture, sont appliqués à la grande œuvre de notre salut: "Tous les Anges, dit saint Paul, ne sont-ils pas des esprits chargés du ministère de nos âmes et envoyés pour assister les fidèles qui doivent recueillir l'héritage du salut?" En ce sens, nous sommes plus que les Anges, puisqu'ils sont pour nous, et que nous ne sommes pas pour eux. Oh! la grande chose qu'un baptisé, qu'un chrétien, on qui habite Jésus-Christ et qui est ainsi assisté, servi et aimé par les Anges!

Parmi ces bons Anges, qui sont tous nos amis et nos serviteurs, il en est un cependant que nous devons aimer particulièrement, parce que, au jour de notre baptême, et dans quelques autres circonstances plus solennelles de notre pauvreté, il nous est donné tout spécialement comme protecteur, guide, défenseur et ami. C'est celui que l'on appelle notre Ange gardien. Les supérieurs légitimes, soit spirituels, soit temporels, reçoivent du bon Dieu qui les élève ainsi en dignité au dessus des autres hommes, des Anges gardiens d'une hiérarchie supérieure, qui les assistent plus efficacement. Ainsi la très sainte humanité du Sauveur, ainsi la Sainte Vierge, Mère et tabernacle de Dieu, avaient pour assistants et pour gardiens les sept grands Séraphins

dont nous avons parlé plus haut. Tout fait croire qu'Adam au paradis terrestre, puis Abel, puis Seth, et chacun des cinq Patriarches qui ont été, jusqu'à Noé, Abraham, David, Marie et Joseph, les ancêtres du divin Sauveur, avaient pour Ange gardien le très saint Archange Michel, prince de tous les Anges; que ce même Séraphin est encore l'Ange gardien de chaque Souverain Pontife, Chef de l'Église de la terre, depuis saint Pierre jusqu'au dernier Pape qui gouvernera l'Église, à l'époque du second avènement de Notre-Seigneur; que les Evêques et les rois chrétiens ont pour gardiens des esprits célestes très élevés en dignité; qu'il en est de même, mais à proportion gardée, des prêtres, et, en général, de tous les supérieurs. Chaque diocèse et chaque empire a pour Ange gardien un prince des cieux, chaque église a également son Ange; il n'est pas jusqu'aux fosses qui reçoivent notre dépouille mortelle, qui n'aient leur protecteur et leur gardien céleste, ainsi que le déclare l'Église dans sa liturgie.

Les Saints sont les hommes qui, durant leur pèlerinage en ce monde, ont si fidèlement répondu aux grâces de Jésus-Christ, aux enseignements de son Église et à l'assistance des bons Anges, qu'après leur mort ils ont obtenu la miséricorde du Seigneur et ont pris place, chacun suivant ses mérites et son degré de sainteté, dans les hiérarchies bienheureuses du Paradis. Il y a en effet dans le ciel des saints supérieurs en gloire, en bonheur, en perfection et en puissance à une quantité d'Anges. Ainsi la Sainte Vierge, quoique simple femme et créature humaine, est tellement au-dessus de tous les Chérubins et de tous les Séraphins qu'elle forme à elle seule dans le ciel, un Ordre, une hiérarchie à part parmi les Saints de l'Ancien Testament; Abraham, le grand serviteur de Dieu, Moïse, David, saint Jean-Baptiste, doivent occuper dans la cour céleste un rang merveilleux, parmi les Saints du Nouveau; qui pourrait dire à quel degré de gloire incomparable est élevé un saint Joseph, un saint Pierre, un saint Paul, un saint Jean? et dans des temps plus rapprochés de nous, un saint Benoît, un saint François d'Assise, un saint Dominique, une sainte Catherine de Sienne, une sainte Thérèse, un saint Ignace, un saint Charles Borromée, un saint François de Sales? Oh! qu'il fera beau de voir un jour dans le ciel, lorsque nous irons à notre tour y prendre cette petite place, tous ces beaux diamants, tous ces grands Saints que nous aurons admirés et aimés pendant la vie! Comme ils nous aimeront, et comme nous les aimerons dans le Paradis! Tâchons donc, pendant que nous pouvons encore mériter, de bien travailler à notre sanctification, et de nous écartier jamais de la droite voie qui mène au ciel. Avançons dans la pratique des vertus chrétiennes; dans ce chemin-là, ne pas avancer, c'est reculer; avançons dans la pratique de l'esprit de foi, de la présence continuelle de Dieu, de l'union intérieure avec le bon Jésus qui repose en notre cœur fidèle; dans la pratique courageuse de la pénitence, de la prière, du détachement, de l'humilité et de la douceur, du travail, de la patience, de l'obéissance et de la chasteté; approchons-nous souvent et très souvent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et soyons, sous les yeux de Dieu et sous la protection maternelle de la Sainte-Vierge, de vrais et fervents chrétiens sur la terre, pour être un jour des Saints dans le ciel.

La fête de la Toussaint, qui se célèbre le 1^{er} novembre, est destinée à nous rappeler ce qui nous attend après ce monde, à nous faire célébrer avec une sainte joie les triomphes et le bonheur des Saints et des Anges, à nous les faire invoquer avec plus d'ardeur et à nous attirer de la sorte, par leur puissante intercession, des grâces très abondantes et des bénédictions toutes spéciales. Elle est également destinée à nous faire rendre un culte de vénération religieuse à cette multitude innombrable d'âmes saintes qui sont au Paradis, mais qui ne sont pas canonisées par l'Église (c'est-à-dire, officiellement déclarées saintes par l'autorité suprême du Pape), et qui, sans cette belle fête de la Toussaint, ne recevraient pas de l'Église de la terre les honneurs auxquels elles ont droit.

La Toussaint sera un jour notre fête, à nous, pauvres petits saints de dernière qualité, qui ne sommes pas canonisables et qui ne serons jamais canonisés.

ERREURS ET MENSONGES HISTORIQUES

PAR

CHARLES BARTHELEMY

Quinze séries, formant 15 volumes in-12..... Prix franco \$7.50. Chaque série se vend séparément.....50 cts.

1er SÉRIE.

La Papesse Jeanne. — L'Inquisition. — Galilée, martyr de l'Inquisition. — Les Rois fainéants. — L'Usurpation de Hugues Capet. — La Saint-Barthélemy. — L'Homme au masque de fer. — Le Père Lorrain. — L'Evêque Virgile et les Antipodes. — 1 volume. in-12..... 50cts.

2e SÉRIE.

Calas. — Courbe la tête, fier Sicambre! — Paris vaut bien une messe. — Les Lettres et le tombeau d'Heloise et d'Abélard. — La Révocation de l'Édit de Nantes. — Bélièvre. — Les Enfants de Nemours. — Philippe-Auguste à Bouvines. — Salomon de Caus. — 1 vol. in-12.....50cts

3e SÉRIE.

Calvin jugé par les siens. — Tuez-les tous! — Les Crimes des Borgia. — Marie la Sanglante. — Ce que Versailles a coûté à Louis XIV. — Louis XVIII et les tourçons de l'étranger. — La Poule au pot. — Saint-Simon historien de Louis XIV. — Agnès Sorel et Charles VII. — Les Béquilles de Sixte-Quint. — La Prison du Tasse. — L'Arquebuse de Charles IX, etc. — 1 volume. in-12.....50cts

4e SÉRIE.

Les Quatorze Armées de Carnot. — Le Roman du peintre Lesueur. — La Déposition de Louis le Débonnaire. — Mozart, libre penseur. — Le Grand Inquisiteur Torquemada. — A propos de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. — Mme de Maintenon et la Révocation de l'Édit de Nantes. — La Vérité sur le P. Joseph. — Le Vaisseau le Vengeur. — 1 vol. in-12.....50cts

5e SÉRIE.

Erreurs et Mensonges historiques relatifs à la Papauté. — Le Repas des Gardes du corps. — Mon siège est fait. — Qu'est-ce que Tartufe? — La Vérité sur Jean-Bart. — Le Dernier Repas des Girondins. — Les Vertus de Brunehaut. — Les Crimes de sainte Clotilde. — 1 vol. in-12..... 50cts

6e SÉRIE.

De la Supériorité et de la Prospérité des nations protestantes. — La Religion de Buffon. — Savonarole fut-il un hérétique et un révolutionnaire? — Les Cruautés de Clovis. — L'Instruction primaire avant 1789. — Le Caractère de Richelieu. — La Vérité sur le Jansénisme. — Le Caractère de Louis XIII. — 1 vol. in-12.....50cts

7e SÉRIE.

L'ancienne Royauté fut-elle l'absolutisme? — Comment Louis XV fut-il élevé? — Le bon roi Dagobert. — Les deux Charles VII. — Louvois est-il mort empoisonné? — Monsieur de la Palisse. — La vérité sur l'émigration. — Monsieur d'Albret. — Marie de Médicis est-elle morte de misère? — De la culpabilité de Fouquet. — 1 vol. in-12.....50cts

8e SÉRIE.

Les droits de l'homme au moyen-âge. — A propos d'asperges. — La Banqueroute de Law. — Jeanne d'Albret est-elle morte empoisonnée? — Le procès de Marie Stuart. — Un dernier mot sur Fortunat. — Eustache de Saint-Pierre. — Charlemagne savait-il écrire? — Les derniers jours de Charles IX. — La conspiration de Cinq-Mars. — 1 vol. in-12.....50cts

9e SÉRIE.

Les Mystères de Venise. — L'Impératrice Marie-Thérèse et Mme de Pompadour. — La Paix et la trêve de Dieu. — A propos des Vandales et du vandalisme. — Nous n'irons pas à Canossa. — La Vérité sur le Télémaque. — Les Guerres de religion. — Latude. — La Religion de La Fontaine. — La Politique et l'indépendance de Clovis. — 1 vol. in-12.....50cts

10e SÉRIE

Le Roman de Christophe Colomb. — La Mort du Corroge. — Dante fut-il un hérétique et un révolutionnaire? — La Sainte-Herménégilde. — Etienne Marcel. — Le Caractère de Charles V, dit le Sage. — Cervantès libre penseur. — 1 vol. in-12.....50cts

11e SÉRIE.

L'État, c'est moi! — Froissard est-il un historien impartial? — La Mort de Raphaël. — Un Roman à propos de Philippe II. — La Vérité sur Urbain Grandier. — Omar a-t-il fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie? — La Religion de Shakespeare. — Voltaire historien. — Les Vêpres siciliennes. — 1 vol. in-12.....50cts

12e SÉRIE.

Les Erreurs et Mensonges historiques devant la Chambre des Députés. — Le Roman dans l'Histoire au dix-septième siècle. — La Légende d'Or. — Les Imaginations de Varillas. — Les Vainqueurs de la Bastille. — Huët, évêque d'Avanches. — La conversion de Turenne. — Fontenelle libre penseur. — 1 vol. in-12.....50cts

13e SÉRIE

De la prétendue ignorance de la noblesse française au moyen-âge. — La Vérité sur l'abbé Trublet. — Le Dossier de Nonotte. — Les Mœurs du cardinal de Richelieu. — Les impatiences de Louis XIV. — De l'autorité historique du cardinal de Retz. — De l'antiquité du titre de très chrétien. — Les Mensonges de Saint-Simon. — 1 vol. in-12..... 50cts

14e SÉRIE.

Voltaire capucin. — Le Pape Honorius fut-il hérétique? — Notes sur Patouillet. — La Vérité sur le Concordat de 1801. — Le chevalier de la Barre. — Les terreurs de l'an 1000. — Fenelon libre penseur. — 1 vol. in-12..... 50cts

15e SÉRIE.

Une République cléricale. — Les Mensonges de la peinture. — La Question des congrégations il y a cent ans. — Le Roman de l'évêque Synesius. — L'Excommunication au moyen-âge. — La Religion de Montesquieu. — La Mort de Jean Goujon. — La caricature de Santemil. — Les Mœurs de Robert d'Arbrissel. — Un artiste français colonisé. — L'Instruction primaire en France pendant la Révolution. — Une statue à Coligny. — 1 vol. in-12.....50cts

FORESTIERS ET VOYAGEURS

MŒURS ET LÉGENDES CANADIENNES

Par J. C. Taché

1 volume grand in-8 de 240 pages, avec gravures, prix franco 50 cts.

FORESTIERS ET VOYAGEURS fait partie de la " Bibliothèque Religieuse et Nationale "

Publiée par la Librairie Saint-Joseph.

EXTRAIT DE PAGE 148.

Suite de L'HISTOIRE DU PÈRE MICHEL, paragraphe XIII :

LE NOUVEAU ET L'HÔTE A VALIQUET.

Nous avons donc quitté Québec pour les pays d'en haut, comme je vous l'ai dit, reprit le Père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goélettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal : souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal : le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce légère. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là étaient chargés : or, avec un maître-canot chargé et bien monté, on fait, l'un portant l'autre, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais, où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisins de l'endroit où l'on s'arrêtait : on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur la côte, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canot-charges durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Écorces, sur la Rivière-des-Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant ; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Écorces il y a un rapide qu'on appelle le Saül au Récollet ; ce nom lui a été donné parce que, (dame, je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans les commencements du pays), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide (1).

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain gars (gâ) qui s'opposait à la prédication de l'Évangile au sein de sa nation ; mais il avait en le soin de cacher ses projets. Choissant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris ; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs, descendant la Rivière-des-Prairies ; on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du campement, les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot. — Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici ; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait là ni canot, ni voyageurs ; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu, un sauvage au brayel, assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent tout de suite le bon sens d'empêcher, cependant, de perdre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu ils remarquèrent en ore que cette flamme ne donnait point de chaleur : ils jetèrent une cerce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allèrent se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres : Si nous racontions ce que nous avons vu à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur. — Or, passer pour peur, parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers.

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à enlever un des troncs de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et fumée sans bruit, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire : tous étaient à examiner ce tronc, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de chasse-galerie et un Sacakoua qui s'avançait se firent entendre. Au même instant, un énorme chat noir fit, d'une course foudroyante, poussant des matrassements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs ; puis, sautant sur leur canot et versant sur ses pinces, il en mordit le bord avec rage et en déclarant l'écorce avec ses griffes.

— Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-tu son tronc !

Le tronc fut lancé au loin ; le chat noir se précipita dessus, le sauta dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Le sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté tantôt de l'autre du Saül au Récollet, quelquefois sur les lacs voisins, c'est le Noyeur du père récollet. On suppose que le diable s'est emparé du missionnaire au moment où il se faisait secher après avoir trempé dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en loup-garou.

La seconde histoire que j'ai apprise, ou apprenue, me semble des Écorces n'est pas si vieille que la première, mais elle ne date que des premières années des Anglais dans le pays.

Dans ce temps-là donc, et dans cette même paroisse des Écorces, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin-du-Roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là, de mettre les pendus en cage, et vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cage de la Pointe-Levis (2).

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet avait fait baptiser, un bon matin, et il donnait, le soir, un repas à ses amis ; en revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant de loin la cage :

— Sans-tu que j'ai toujours soulevé quand je passe devant cet objet ? on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants.

— Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.

Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du pendu, il lui cingla un coup de fouet, en lui disant :

— Je t'invite à venir souper avec moi ce soir !

— Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai ; mais n'a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le Ciel aujourd'hui !

Ces réflexions touchèrent Valiquet, mais la chose était faite, et le mieux pour lui, pensait-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser ; on en était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas couru, lorsqu'un entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer

(1) Le père Nicolas Viel, noyé en 1625 avec un jeune néophyte. D'après les rapports des sauvages trois Hurons auraient pris part au double assassinat du père et de son jeune compagnon ; mais jamais on n'a pu savoir exactement ce qui s'est passé dans cette circonstance.

(2) Voir le volume de 1862 des Soirées Canadiennes.

Abeilles mystiques de Saint François de Sales

OU

La vie dévote sous l'emblème des abeilles

In-18 de 133 pages, papier vergé.....Prix franco 20 cents

Le succès merveilleux qui a couronné la publication de la Flore mystique de Saint François de Sales, petit livre entièrement extrait des œuvres de l'aimable Docteur, où la vie chrétienne est enseignée à l'aide de comparaisons empruntées au règne végétal, a engagé l'auteur à exploiter un nouveau filon de la mine inépuisable des écrits du saint Evêque.

Le plan qui a réglé le classement de ces citations est tout entier de Saint François de Sales. Laissons-le, lui-même, nous dire successivement :

- 1. Sous le titre d'encouragements à la vie dévote, ce que c'est que la véritable dévotion, ses avantages, etc., et ses éléments principaux ;
2. Les moyens à prendre pour écarter ou vaincre les obstacles que l'on rencontre d'ordinaire dans une telle entreprise ;
3. Les exercices par lesquels l'âme dévote s'élève, graduellement, jusqu'à l'union la plus intime avec Dieu ;
4. Mais comme, dans l'exercice même des vertus, il y a un mode à observer, notre Saint nous apprendra quand et comment nous devons pratiquer chacune d'elles ;
5. Comment il faut se comporter au moment de l'épreuve, pour ne point perdre la suavité de la dévotion ;
6. Enfin, ajoutant aux préceptes l'exemple des célestes modèles, il nous parlera, dans deux chapitres consécutifs, de Notre-Dame et de Notre-Seigneur.

Les personnes qui vivent en religion, ou qui aspirent à ce saint état, trouveront dans un chapitre supplémentaire tous les textes qui se rapportent à la vie religieuse.

le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison :

— Je te prie de m'excuser si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont point grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter.

Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient, et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était brave comme l'épée du Roi, comprit que, s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui à l'entreprendre; il se levait donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et dit à son invité :

— Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse, et vous en demandez pardon. Si un service, un libéra on d'autre prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous!

— Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin de secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir, au coup de minuit, danser au pied de mon poteau.

— Je le promets, dit Valiquet.

Le pendu reprit alors sa cage de fer sous son bras, passa la porte, qui s'ouvrit d'elle-même devant lui, et disparut.

La réjouissance était finie! On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui, de sa chambre, n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en concevoir la cause, non plus que la raison de cette science qui avait suivi; puis, on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du *De profundis*.

Mais, pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés; parce que tous ces avis allaient à empêcher la visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours :

— J'ai promis, j'irai!

Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait point donné de conseils jusque-là, dit à son mari :

— Je ne sais pas ce que je sens; mais il me semble que je n'ai pas peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire; n'avons-nous pas ici un cher innocent un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, ainsi tu vas rendre la visite au pendu pour ta punition; mais tu iras avec le petit dans les bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé,

et puis faire plus que cela encore, tu me comprends!... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.

Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme, et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui recitaient le chapelet.

— Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu dé- que son insulteur fut en face de lui, tu n'es pas généreux! Hier soir, je me suis débarrassé d'une cage afin de pouvoir m'asseoir à la table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à respecter les morts: tu peux t'en retourner.

Personne, comme, on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit: Valiquet prit congé de son hôte en se promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation (1).

(1) Feu M. Jacques Viger a parlé de cette tradition, à propos du fait historique qui lui a donné lieu. M. Viger, dans ses notes sur l'*Archéologie religieuse*, dit à l'article consacré à la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul: Le 9 mars 1761, un Français du nom de Saint-Paul commit un crime horrible dans la maison de Charles Belanger, de la côte Saint-François. Après avoir enlevé tout l'argent, il donna la mort à Belanger, à sa femme et à ses deux enfants. Puis, pour mieux couvrir son crime et ensevelir sous les ruines jusqu'à sa dernière trace, il mit le feu à la maison.

La Providence se chargea de révéler son forfait. Le grenier, qui était rempli de blé, s'affaissa de bonne heure sous l'action des flammes, et les cadavres, recouverts par le blé, échappèrent à la destruction. Ils servirent à constater le crime, les soupçons tombèrent sur Saint-Paul, qu'on avait vu dans ces parages. Saisi par la justice, il finit bientôt par tout avouer, et il raconta lui-même les horribles détails de ce drame sanglant.

Condamné à la potence, il fut exécuté dans la ville de Montréal; mais la sentence portait que son cadavre serait encadré et suspendu jusqu'à la totale destruction sur les lieux mêmes, théâtre de son forfait. Ce ne fut qu'un an après qu'un habitant, fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés et les ensevelit, près de là, sous un monceau de pierres.

C'est ce fait mémorable, dont le souvenir est encore vivant dans le pays, que l'on raconte aujourd'hui avec des circonstances qui tiennent de merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire.

LE LIVRE DU JEUNE HOMME

OU MAXIMES POUR LA CONDUITE DE LA VIE

OUVRAGE INÉDIT DU

P. GROU, de la Compagnie de Jésus,

Revu et publié par le P. JEAN NOURY, de la même compagnie.

1 volume in-12 de IX-216 pages.....Prix franco 50 cts

AVANT-PROPOS.

Nous ne connaissons, dans notre langue, aucun ouvrage doctrinal spécialement destiné aux jeunes gens qui, arrivés à la fin de leurs études, se disposent à entrer dans le monde, et à suivre une carrière.

Il est bien des livres sans doute qui conviennent à leur âge et renferment pour eux d'utiles leçons: le livre de l'abbé Baintain, *le Chrétien de nos jours*; l'ouvrage d'Eugène de Margerie, *Lettres à un jeune homme sur la piété*; divers travaux de Mgr Dupanloup, notamment *le Mariage chrétien*; quelques discours ou conférences du P. Félix; les *Lettres à des jeunes gens*, du P. Lacordaire; le récent ouvrage du P. Chauveau sur les élèves de Sainte-Geneviève, et bien d'autres travaux du même genre. Ils trouvent là de grands exemples, un sage direction pour leurs études, et les principes essentiels d'une vie chrétienne.

Mais un corps de doctrine, un ensemble de conseils détaillés et pratiques, ayant pour but de le éclairer, de le guider, de le soutenir; nous n'avons si un tel livre existe chez nous, et nous sommes fort embarrassés, quand les familles nous demandent pour leurs fils ce manuel, ce *val-mecum* du jeune homme à son entrée dans la vie.

Le présent ouvrage, qui voit le jour pour la première fois, et que nous publions sur le manuscrit autographe de l'auteur, nous paraît répondre à ce besoin.

Il a été écrit pour un jeune seigneur anglais, de la noble et catholique famille des Weld, lequel après avoir vécu quelque temps dans les liens du mariage, étant devenu veuf, embrassa l'état ecclésiastique et mourut à Rome, le 10 août 1837, revêtu de la dignité de cardinal.

Le P. Grou, auteur de ce travail, avait-il l'intention de le publier un jour? Nous ne le saurions dire. Son premier but était évidemment de préparer son élève à cette vie du monde qui s'ouvrait devant lui, de l'éclairer sur ses devoirs, et de le prémunir contre les écueils où viennent se briser tant de jeunes existences.

Mais les conseils qu'il donne à lord Weld conviennent aux jeunes gens de toute nation, et peuvent même être très utiles aux hommes d'un âge plus avancé, puisqu'ils ont pour objet les principaux devoirs de la vie chrétienne dans le monde.

C'est même, à proprement parler, sur ces devoirs de l'homme fait, que roule l'ensemble de l'ouvrage, comme on peut le voir en jetant les yeux sur la table des matières. Et cela se comprend: car ce qui importe au jeune homme, au moment où il va voler de ses propres ailes, devenir chef d'une famille, prendre une part active aux affaires publiques, et compter parmi les forces vives de la société, c'est de ne pas entrer à tâtons dans cette vie nouvelle, de n'y pas marcher au hasard, comme dans un pays inconnu. Le livre des

Maximes pour la conduite de la vie, en instruisant le jeune homme sur ses devoirs actuels, le prépare donc à l'accomplissement de ses devoirs futurs.

Quelques points particuliers, rares d'ailleurs, semblent avoir trait plus spécialement aux mœurs anglaises; nous les avons conservés, d'abord pour laisser à l'ouvrage son caractère original, ensuite, parce que, dans ces détails mêmes, si la lettre est parfois à modifier, l'esprit est toujours à garder.

Le lecteur remarquera aussi dans le courant de l'ouvrage, que le P. Grou autorise et conseille même la lecture de certains livres païens, où les principes de la morale ne sont pas toujours suffisamment respectés; Terence, Lucrèce, et d'autres encore. Cela s'explique d'abord, par la connaissance qu'il avait du caractère de son élève, pour lequel il savait que ces auteurs ne pouvaient être dangereux. En outre, il n'autorise la lecture de ces ouvrages qu'à un âge où les croyances, les habitudes, le goût sont tellement formés, qu'à part le point de vue littéraire, on les lit plutôt en juges qu'en disciples.

Nous n'avons point à faire l'éloge du livre que nous publions, le lecteur jugera. Discus seulement, qu'au point de vue littéraire, on reconnaît l'élégant et fidèle traducteur de Platon; au point de vue doctrinal, le théologien consommé; au point de vue de l'ascétisme, on retrouve l'auteur estimé de *l'Intérieur de Jésus et de Marie*, de *la Morale tirée des Confessions de saint Augustin*, des *Caractères de la vraie dévotion*, et de plusieurs autres ouvrages si avantageusement connus. A nos yeux cependant le moraliste l'emporte encore sur l'ascète et le théologien.

Un homme aussi laborieux que modeste, le P. Antoine Cadres, de pieuse et regrettable mémoire, a consacré les dernières années de sa vie à faire connaître le P. Grou, et ses ouvrages les plus importants. Par ses soins, plusieurs traités de spiritualité, les uns déjà connus, mais s'écartant un peu du texte original, d'autres tout à fait inédits, ont paru successivement, et ont été accueillis du public avec une faveur marquée.

Nous ne savons rien de précis sur les premières années du P. Grou. Il entra jeune dans la Compagnie de Jésus; et lorsque les Jésuites furent bannis de France, sous le règne de Louis XV, il se réfugia en Lorraine, puis en Hollande. Après la suppression de la Compagnie, Mgr de Beaumont le rappela à Paris, où il resta jusqu'en 1792. A cette époque il parvint à gagner l'Angleterre, et la famille Weld lui offrit une noble et généreuse hospitalité.

C'est là qu'il composa, pour le jeune Thomas Weld, le livre que nous publions. C'est là aussi qu'il lui fut donné de rentrer dans la Compagnie de Jésus, rétablie par un décret de Pie VII. Là enfin qu'il mourut, en 1803, au château de Lulworth, où l'on conserve pieusement, avec son tombeau, le souvenir de ses vertus.

J. NOURY S. J.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE

VIE DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DES TROIS ORDRES DE SAINT FRANÇOIS.

Par le T. R. P. LEON,

Ex-Provincial des Franciscains de l'Observance.

4 très forts volumes in-18 Jésus, reliés.....Prix franco \$5.00

Pour donner une idée de ce nouveau travail, remarquable à plus d'un point de vue, nous nous saurions mieux faire que de rapporter ici le témoignage des examinateurs de l'Ordre.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE nous semble un livre de la plus haute opportunité. Sa Sainteté Léon XIII, dans sa franciscaine encyclique *Auspicato*, et par d'autres actes solennels, a fait un appel au monde catholique pour le presser de suivre les traces de saint François d'Assise, qui fut le salut de la société et le soutien de l'Eglise au XIIIe siècle. Or, l'esprit du Séraphique Patriarche, que le Pape souhaite à tous les enfants de l'Eglise, est cet esprit de l'Evangile, appliqué à la société et infiltré dans les âmes, par la foi, le détachement des choses d'ici-bas, l'abnégation des vœux, l'amour de Dieu s'épanouissant dans la charité vis-à-vis du prochain et les saintes industries du zèle.

Cet esprit, saint François l'a communiqué à ses enfants, à ceux-là surtout que l'Eglise a placés sur ses autels. Donc, rien de plus utile aux âmes que de lire et s'assimiler les exemples d'autant de héros magnifiques de l'armée franciscaine, qui imitèrent François, comme François imita Jésus.

Cet ouvrage est un livre sérieux, où la clarté de l'exposition n'est égalée que par la richesse des documents et la mise au jour d'une multitude de détails inédits. On voit que l'auteur de l'AURÉOLE est allé aux sources, et qu'il n'affirme rien, dans les questions importantes sans des autorités graves à l'appui. L'auteur fait parler les Saints et donne dans plusieurs vis des résumés de leurs ouvrages spirituels, qui forment ainsi un enseignement complet, où la doctrine jaillit de l'exemple, déjà si éloquent par lui-même, comme le parfum s'exhale de sa fleur.

Cet ouvrage arrive à son heure. Au monde qui se perd entre le culte brutal de l'or et du plaisir, d'une part, et les demi-moyens d'une piété incomplète et sans principes, de l'autre, il présente ces héros de la pauvreté et la pénitence que forma, à son école, un des plus hardis imitateurs de Jésus-pauvre et crucifié.

De si magnifiques exemples, mis en relief par l'AURÉOLE SÉRAPHIQUE, ne peuvent que contribuer puissamment à la régénération de la société moderne.

ABANDON DE L'AME A DIEU

CONSOLATIONS DES AMES DÉSOLÉES QUI SONT DANS LES ARIDITÉS ET LES ABANDONNEMENTS.

PAR LE

R. P. ETIENNE BINET, de la Compagnie de Jésus.

Nouvelle édition, revue avec soin.

A. M. D. G.

1 volume in-18 de XVIII-304 pages.....Prix franco, 15 cts.

Voici un excellent livre, d'une utilité et d'une consolation précieuse pour les directeurs des âmes, les communautés religieuses, les personnes de piété dans quelque condition que la divine Providence les ait placées.

RAYON DE MIEL

Extrait des oeuvres de Saint François de Sales

Par J. M. A.

Missionnaire Apostolique.

1 volume in-48 de 479 pages, texte encadré de rouge, lettres ornées, fleurons, Prix franco, 50 cts.

Saint Philippe de Néri avait coutume de dire: "J'aime particulièrement les livres dont les auteurs ont un nom commençant par la lettre S..." c'est-à-dire les livres des Saints.

Celui que nous offrons aux âmes pieuses est tout entier d'un Saint, d'un très grand saint, d'un très grand docteur. Nous n'avons rien mis du nôtre; comme l'abeille, nous avons butiné dans le beau parler de ses œuvres, pour essayer de réunir en un seul rayon le miel délicieux de sa doctrine céleste.

Que n'avons-nous réussi au gré de nos désirs! Nous engageons nos lecteurs à propager ce petit livre. En répandant autour d'eux les maximes de saint François de Sales, maximes plus précieuses que les perles, plus suaves que les fleurs, ils attireront sur leur âme les bénédictions de Dieu.

J. M. A.

LE CHEMIN DU CIEL

PAR LE BIENHEUREUX

LEONARD DE PORT-MAURICE.

1 volume in-32 de 442 pages.....Prix franco relié 45 cts.

C'est un saint qui nous bat la marche dans le chemin du ciel. Nous sommes donc en sûreté. Il n'y a qu'à le suivre.

Voici la route qu'il nous fait parcourir: 1. Règlement de vie. 2. La méditation. 3. Méditations pour tous les jours du mois. 4. Méditations sur divers sujets. 5. Quelques considérations sur les quatre principales *Legons de la mort*. (Certitude de la mort, Incertitude de l'heure de la mort, Douleurs de la mort, Les combats de la mort.) 6. Exercices pour entendre la sainte messe avec fruit. 7. La Confession. 8. La Communion.